Antonella Salomoni, L'Union soviétique et la Shoah

Nathalie Moine

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6943>

DOI : 10.4000/monderusse.6943

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 756-758

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Nathalie Moine, « Antonella Salomoni, L'Union soviétique et la Shoah », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 23 décembre 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6943>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

Antonella Salomoni, L'Union soviétique et la Shoah

Nathalie Moine

RÉFÉRENCE

Antonella SALOMONI, **L'Union soviétique et la Shoah**. Paris : La Découverte, 2008, 342 p.
[*L'Unione Sovietica e la Shoah. Genocidio, resistenza, rimozione*, Bologne : Il Mulino, 2007].

- 1 Dans ce beau livre, Antonella Salomoni synthétise les apports des archives soviétiques les plus récemment publiées tout en restituant de manière érudite les publications antérieures, issues essentiellement du monde juif émigré d'URSS. À vrai dire, en français comme en italien, le titre est un peu trompeur : l'ouvrage aurait pu s'intituler « Le Comité juif antifasciste et la Shoah en Union soviétique ». Il retrace en effet avec précision les circonstances qui présidèrent à la création de ce comité, officialisée au printemps 1942 comme instance chargée par le gouvernement soviétique de diffuser auprès de l'opinion internationale, notamment juive américaine, des informations sur les massacres commis à l'égard de la population juive dans les territoires soviétiques occupés par les nazis. À cette instance était également confiée, de façon plus ambiguë, la mobilisation des Juifs soviétiques sur le front intérieur. L'auteur décrit également le développement des activités du Comité juif antifasciste, objet de discussion au sein même de cette organisation. Car, au-delà du travail de collecte d'informations et de propagande, en URSS comme à l'étranger, celui-ci devient de plus en plus la caisse de résonance d'une identité juive qui demande d'autant plus à s'exprimer que les nazis sont en train de l'éradiquer avec une sauvagerie méthodique dans les territoires occupés.
- 2 Cette évolution des fonctions du Comité devient vite intolérable pour une partie croissante de la direction du pays, gagnée par un antisémitisme qui se voile de moins en moins, alors que, de toute façon, le refus de donner à la nationalité juive une trop grande autonomie fait de la « question juive » un problème structurel en Union soviétique. Les derniers chapitres du livre sont donc consacrés – sur fond d'hostilité aux survivants

tendant de retrouver un toit et aux juifs désireux de participer au combat pour Israël dont la naissance a pourtant été soutenue par les Soviétiques – à la décapitation du Comité. Celle-ci s'effectue entre les arrestations de la fin 1948 (son président, l'acteur Solomon Mikhoels, ayant été mystérieusement assassiné dès janvier 1948), le procès du printemps 1952 et l'exécution des accusés en août 1952.

- 3 Tous ces faits sont connus des spécialistes et du grand public averti, d'autant qu'une partie des ouvrages et documents sur lesquels s'appuie l'auteur est déjà traduite en français¹. Ils bénéficient cependant de l'exposition claire, érudite et rigoureuse de l'auteur. Le Comité étant composé pour l'essentiel d'écrivains, son histoire est l'occasion de dresser un portrait de groupe de la littérature yiddish soviétique, notamment grâce à des notes de bas de page fourmillant de biographies. Au-delà des membres du Comité, le livre évoque toute une littérature de l'émigration, de Buenos Aires à Tel Aviv, qui tenta de témoigner, dès les années 1940, sur la Shoah à l'Est.
- 4 De fait, la question du témoignage apparaît comme un axe essentiel de l'ouvrage d'Antonella Salomoni, qui rend justice aux nombreux textes édités dans le fameux *Livre Noir*. Le livre retrace une nouvelle fois l'histoire de cette entreprise avortée, ou plutôt tragiquement différée, du Comité, qui avait pour ambition de publier les témoignages des survivants de l'Holocauste en Union soviétique, édités par des écrivains et des journalistes. L'historienne reprend les débats autour des différentes options éditoriales, notamment entre Grossman et Erenburg, explique les différentes versions en circulation. Elle cite aussi abondamment ces témoignages, sans toujours, toutefois, les inscrire dans le contexte de propagande dans lesquels ils furent restitués, les faisant apparaître au fil du texte comme des témoignages bruts, porteurs, il est vrai, d'une extraordinaire émotion. Grâce à eux, des aspects essentiels de l'histoire des juifs soviétiques pendant la guerre, que les membres du Comité entendaient faire valoir en particulier auprès du public soviétique, sont mis en relief, ainsi que les formes de résistance juive à l'occupant, mais aussi l'importance de la collaboration des populations locales, préfigurant l'accueil hostile fait aux rescapés à la libération.
- 5 Cependant, l'exploitation de ces témoignages ne permet pas, à elle seule, de faire une histoire de la Shoah en Union soviétique. Des pans entiers de la recherche actuelle sont ainsi passés sous silence. Si l'on peut considérer que la question de savoir qui furent les décideurs, et les exécutants, de la Shoah n'entre pas dans la problématique de l'ouvrage, il n'empêche que c'est bien dans cette historiographie, souvent de langue allemande, qu'a été réélaborée la reconstitution des circonstances, y compris au niveau très local, de l'anéantissement des Juifs soviétiques. De même, des études régionales publiées dans les nouveaux États héritiers de l'URSS permettent non seulement de retracer la tragédie de l'Holocauste, mais aussi de faire revivre les communautés juives de l'entre-deux guerres, au-delà des seuls écrivains de langue yiddish de Moscou et des grands centres de la vie intellectuelle juive, ou encore du cas, au demeurant passionnant, de Il'ja Erenburg. Enfin, les recherches actuelles sur l'épuration, à l'aide des archives des centaines de procès, jusqu'alors ignorés, menés tout au long des années 1940 contre les citoyens soviétiques accusés de collaboration, contribuent également à éclairer les formes de participation locale au génocide.

NOTES

1. Simon Redlich, éd., *Evrejskij antifašistskij komitet v SSSR, 1941-1948 : Dokumentirovannaja istorija* [Le Comité juif antifasciste en URSS, 1941-1948. Histoire documentée], M. : Meždunarodnye otnošenija, 1996 ; *Le Livre Noir : Textes et témoignages recueillis par Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman*, Arles : Solin-Actes Sud, 1995 (éd. or. 1993), et notamment la préface d'Ilya Altman, "Histoire et destinée du Livre Noir", p. 17-32 ; Guennadi Kostyrtchenko, *Prisonniers du pharaon rouge : Les répressions politiques contre les Juifs en URSS dans la dernière décennie du règne de Staline*, Arles : Solin-Actes Sud, 1997 (éd. or. 1994) ; Gennadij Kostyrčenko, *Tajnaja politika Stalina : Vlast' i antisemitizm* [La politique secrète de Staline : pouvoir et antisémitisme], M. : Meždunarodnye otnošenija, 2001 ; Id., *Gosudarstvennyi antisemitizm v SSSR. 1938-1953. Dokumenty* [L'antisémitisme d'État en URSS, 1938-1953, documents], M. : Meždunarodnyj fond « Demokratija », Materik, 2005.